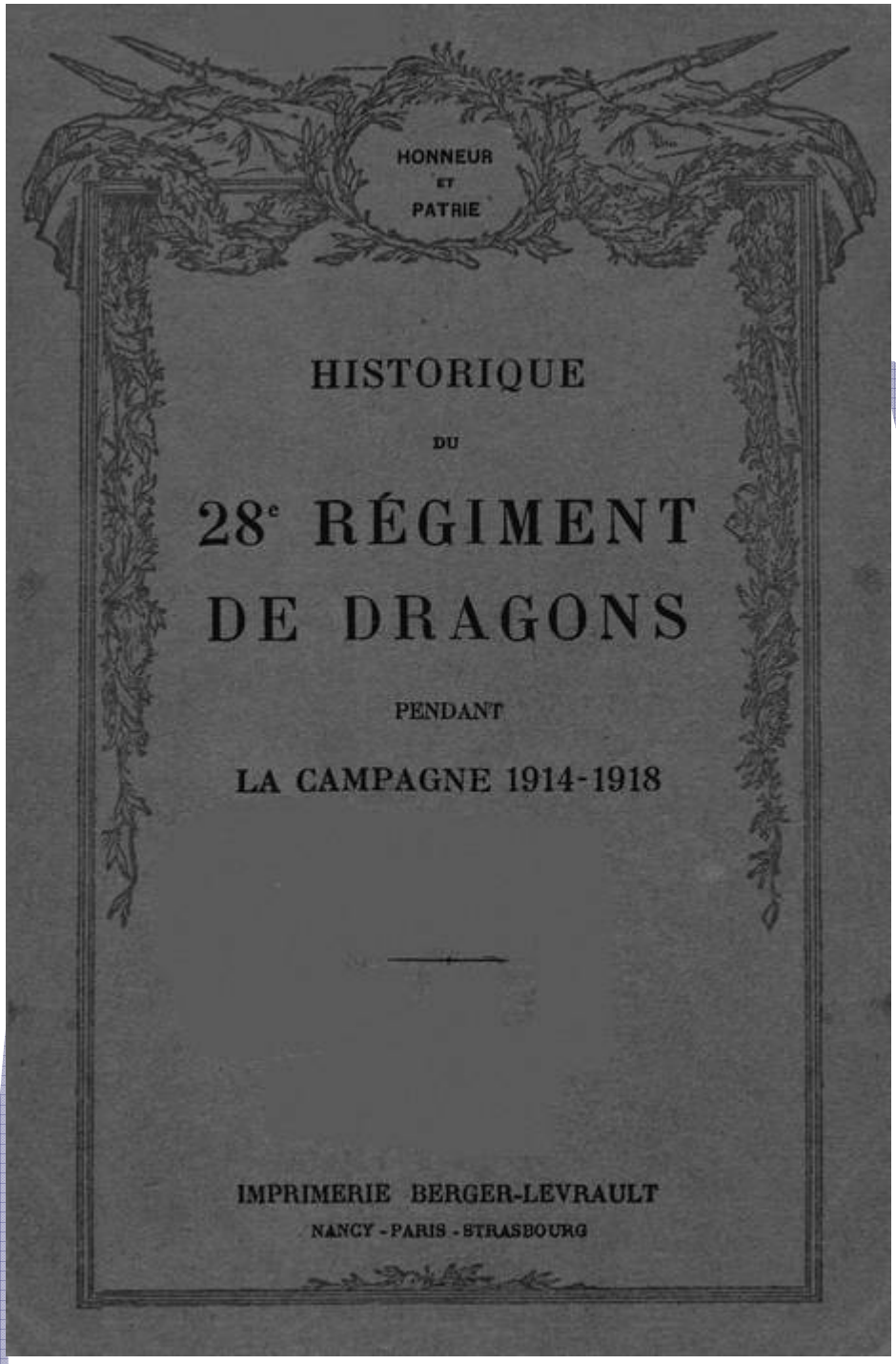
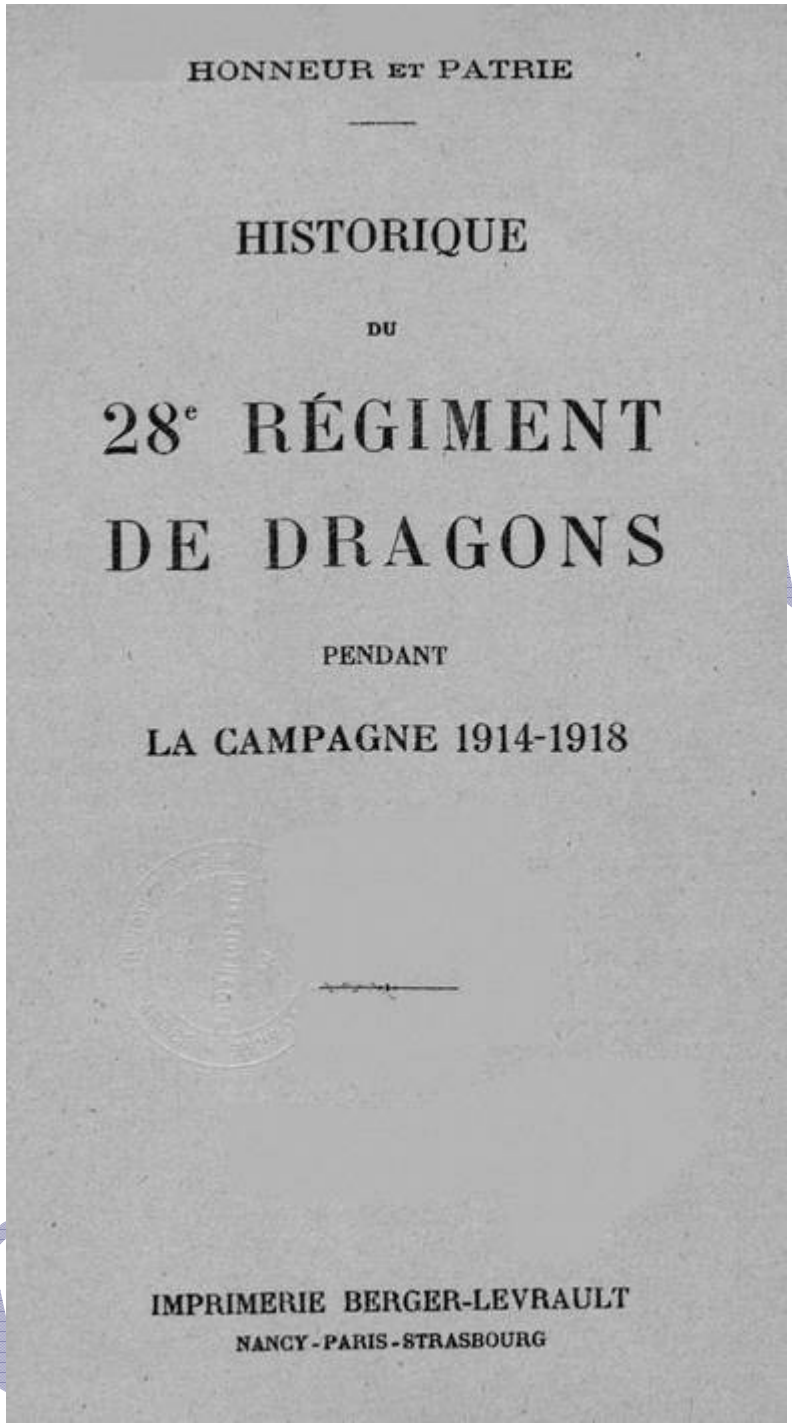
Titre : **28e REGIMENT DE DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Imprimerie** Berger-Levrault – Paris. Sans date.	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil


HONNEUR
ET
PATRIE
HISTORIQUE
DU
28e RÉGIMENT
DE DRAGONS
PENDANT
LA CAMPAGNE 1914-1918
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG



HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

28e RÉGIMENT DE DRAGONS

PENDANT

LA CAMPAGNE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

28e RÉGIMENT DE DRAGONS

DE LA MOBILISATION AU 28 JUIN 1919

_____

En juillet 1914, le 28e Dragons (colonel **LEMANT**) forme avec le 30e Dragons (colonel **DODELIER**) la 4e brigade de dragons (général **D'URBAL**), qui entre elle-même dans la composition de la 4e division de cavalerie (général **ABONNEAU**).

Couverture. — Le vendredi 31 juillet, à 8 heures du matin, le régiment reçoit l'ordre du départ. A 11 heures, il se forme dans la cour du quartier, et quelques minutes après, dans un ordre parfait, au milieu d'une foule dont l'émotion grave et contenue ajoute à la solennité du moment, il franchit les grilles du quartier, traverse Sedan et prend la route de Mouzon...
La division se hâte vers les emplacements qui lui sont assignés pour la période de couverture.
Le 28e stationne à Saint-Laurent-sur-Othain avec mission de patrouiller jusqu'aux abords de Longuyon.
C'est là qu'il a connaissance de l'ordre de mobilisation. C'est là que le 3 août, à 8 heures du soir, il apprend la déclaration de guerre. C'est de là enfin que part le premier peloton de reconnaissance qui, sous les ordres du lieutenant LANGEVIN, remporte un succès dans un engagement près de Spincourt.
Devant l'offensive allemande par le Nord, la division se porte en Belgique, le 6 août, par Marville et Montmédy. Le régiment, dont l'escadron **de VILLERSLAFAYE** s'est détaché en reconnaissance, forme l'avant-garde, puis protège l'installation dans les cantonnements de la région Jamoigne— Tintigny— Bellefontaine.
Jusqu'au 18 août, des reconnaissances de forces plus ou moins importantes sont exécutées dans les directions d'Arlon et de Neufchâteau pour percer les intentions de l'ennemi. C'est ainsi que l'escadron **de MONTAGNAC** se dirige sur Arlon, tandis que l'escadron **LAINÉ** refoule près de Vance un escadron allemand qui cherchait à déboucher des bois, et que le peloton **de PORET** a un engagement de cavalerie à Ethe.
C'est ainsi que successivement l'escadron **de CORDON** s'installe sur les lisières est de la forêt d'Herbeumont ; que l'escadron **LAINÉ** remonte au nord de cette même forêt, à Orgeo ; que le peloton **MALÉZIEUX** va surveiller le nœud de routes de Neufchâteau.
La division se rassemble en outre plusieurs fois pour parer à l'avance des éléments légers d'avant-

Ancestrami

garde. Elle les arrête à Étalle, les repousse d'Izel sur Tintigny, et assure la protection du centre important de Florenville.

Découverte. — Le **19 août**, les armées françaises achèvent leur concentration. Conformément au plan établi à l'avance, elles vont passer à l'offensive.
La 4e division de cavalerie, rattachée à la IIIe armée (général **RUFFET**) qui doit s'avancer en Belgique, dans les directions d'Arlon et de Neufchâteau, part de suite en découverte.
Le 20, le régiment prend part à une action combinée (4e et 9e D. C.) à l'ouest de Neufchâteau. C'est là qu'il reçoit vraiment le baptême du feu. Une forte colonne de flanc-garde allemande doit se déployer pour faire face aux cavaliers engagés à pied qui la fixent toute la journée. Mais, le soir, il faut céder devant le nombre. Sans lâcher le contact, le régiment se replie par bonds successifs sur Bertrix, d'où commencent à déboucher les avant-gardes du 17e corps.
La division remonte encore vers le nord pour couvrir la droite de la IVe armée (général **de LANGLE de CARY**).
L'escadron **LAINÉ**, envoyé en découverte sur Rochefort — Bastogne, réussit à s'introduire dans le réseau de sûreté allemand. Près d'Honnay, il tombe sur les gros ennemis et assiste au mouvement de glissement vers l'ouest des armées allemandes qu'il confirme. C'est le flot des troupes de **von BULOW** et de **von HAUSEN** qui monte de façon irrésistible. L'escadron s'en dégage à grand'peine, la brigade de dragons en entier est sur le point d'être submergée le lendemain à Rienne, pendant que l'infanterie abandonne Gedinne et se replie sur la Semoy en subissant de grosses pertes.

La retraite. — C'est le moment où se livre la bataille de Charleroi, qui surprend notre Ve armée (général **LANREZAC**) avant l'achèvement de sa concentration, et qui tourne à notre désavantage.
Après vingt-quatre heures de repos autour de **Charleville**, grâce à l'arrivée d'un sérieux renfort de réservistes, qui ont permis de boucher les trous creusés dans ses rangs par trois semaines de marches pénibles, la division est alertée, le **24 au soir**, pour couvrir la retraite de la IVe armée. Le 28e Dragons gagne **la trouée de Rocroi** au grand trot. Il s'établit à pied près de **la Patte-d'Oie**, à quelques centaines de mètres de la ville, et pendant deux jours il tient sur ses positions, protégeant l'artillerie de la division qui est engagée dans un duel des plus âpres. Peu à peu, les dernières arrière-gardes du 1er corps se replient et prennent de l'avance. A 15 heures, le 26 août, devant une attaque d'infanterie, le régiment doit se porter 2 kilomètres en arrière. Attaqué de nouveau à 18 heures, il va interdire pendant la nuit, avec le reste de la division, le passage de la Sorbonne qui longe sur cette partie la grand'route d'Hirson à Charleville. Les Allemands sont à Maubert-Fontaine, au Tremblois. Ils ont atteint les débouchés des forêts, et ils signalent leur avance par des incendies qui embrasent l'horizon.
Dans la journée, le colonel **DODELIER** a pris le commandement de la brigade en remplacement du général **D'URBAL** nommé au commandement de la 7e division de cavalerie.
Le régiment infléchit alors vers l'ouest en opérant quelques destructions.
Le 29 août, la division est rassemblée autour de Vervins avec mission d'assurer la liaison entre les IVe et Ve armées dans la bataille qui va s'engager et qui, en cas de succès, doit rendre au haut commandement français l'initiative des opérations.
Le 28e, installé devant Fontaine-les-Vervins, subit toute la journée un feu d'artillerie des plus violents : réponse d'une division de la Garde au tir des batteries de la division.
Les positions sont maintenues. On doit les conserver jusqu'à l'arrivée de la 51e division de réserve, qui est annoncée pour la nuit.
Les pertes sont lourdes en hommes et en chevaux. L'escadron **de CORDON**, envoyé en

reconnaissance sur Avesnes, n'a pu franchir l'Oise et a eu un engagement à Autreppes. L'escadron **de MONTAGNAC**,qui revient de Chimay, rapporte des renseignements précieux sur les mouvements ennemis.
Dès l'aube, le 30, la bataille reprend. Le régiment se porte en avant avec les cyclistes et occupe le village de Laigny qu'il doit abandonner momentanément. A 10 heures, nos avant-gardes d'infanterie apparaissent sur le champ de bataille. Le duel d'artillerie redouble de vigueur. La bataille, indécise, paraît tourner en notre faveur. Le 28e avance à cheval. Les 105 allemands semblent venir de plus loin.
L'entrée en action de l'artillerie de la D. I. décidera de la victoire...
Mais à 13 heures parvient un ordre. Il faut se replier, à l'instant même où en face de nous la division adverse en fait autant.
Par ailleurs, le rétablissement n'a pu se faire. L'aile gauche du dispositif allié a essuyé un échec.
La retraite continue.
Le 31 août, la division se rassemble près de Clermont-les-Fermes.
Vers 10 heures, elle s'apprête à charger une division de cavalerie allemande qui, prévenue, fait aussitôt demi-tour.
La poursuite paraît moins active, et le régiment se dispose à se reposer au cantonnement quand, à 14 heures, il reçoit l'ordre de se mettre de suite en route. Pour la division, il s'agit de se transporter de la droite à la gauche de la Ve armée, de passer l'Aisne et de se trouver, le lendemain à midi, en mesure de défendre Soissons et ses abords contre un raid éventuel de cavalerie.
Par Craonne, le 28e gagne Beaurieux, où les chevaux boivent dans l'Aisne à la lueur de la lune, puis, après un arrêt de trois heures, continue sa marche par Vailly.
A 11 heures, il est à Soissons et ralentit la poursuite que l'ennemi mène activement de ce côté, mais seulement avec de l'artillerie de tout calibre, soutenue par des mitrailleuses, des cyclistes et de la cavalerie.
Le lendemain, même mission d'arrière-garde. Le régiment n'abandonne, le terrain que lambeau par lambeau, en s'y accrochant le plus longtemps possible. Il arrive le soir sur la ligne de l'Ourcq à Armentières, où il s'installe pour quelques instants au bivouac, à 2 kilomètres d'une brigade de cavalerie allemande. Dès 22 heures, il est alerté. L'infanterie, en effet, continuant sa retraite, commence à franchir la Marne et la 4e brigade de dragons forme l'arrière-garde de l'imposante colonne qui doit passer au pont de Château-Thierry.
Dans la nuit, on apprend que ce pont est tenu et que toute la colonne, avec ses longs trains et convois, est orientée sur le pont de Mont-Saint-Père qu'elle ne pourra utiliser qu'après les convois du 18e corps.
La brigade protège cet énorme écoulement en occupant, à 5 ou 6 kilomètres au nord de la rivière, sur les hauteurs d'Épieds, des positions de combat devant lesquelles elle arrête les reconnaissances d'avant-garde. Vers midi, elle gagne enfin, par la ferme de la Grange-Marie, le pont qui est signalé libre.
Elle traverse la Marne au galop et aussitôt le pont saute devant les têtes de colonnes allemandes, qui ne peuvent continuer la poursuite qu'à coups de grosse artillerie. A la recherche de la division qui a trois heures d'avance, le régiment se heurte à des mitrailleuses et des compagnies d'infanterie ennemies qui ont dû franchir la vallée à Château-Thierry. Il subit des pertes et est rejeté à l'est sur Condé-en-Brie. Là, vers le soir, il est avisé que la division entre dans la constitution d'un corps de cavalerie **CONNEAU** (4e, 8e, 10e D. C.) qui se rassemble autour de Bellot-Villeneuve : c'est une marche de nuit de 30 kilomètres qui ne s'achève qu'à 1 heure du matin, un stationnement de trois heures sur les routes et une nouvelle journée de combats d'arrière-garde livrés autour de Montmirail.

Le 5 septembre, incombe au régiment la mission de disputer à l'ennemi les passages du Grand-Morin, de Meilleraye inclus à La Chapelle-Véronge inclus. Chaque demi-régiment dispose de 70 carabines au plus, auxquelles vient s'ajouter la section de mitrailleuses de la brigade. Dès que les combattants à pied atteignent leurs emplacements de combat et dès qu'ils ouvrent le feu sur les masses d'infanterie qui se déplacent sur les routes, ils sont accueillis par un feu nourri d'artillerie et de mousqueterie provenant des hauteurs de la rive nord.
Conformément aux ordres reçus, chaque demi-régiment réagit de son mieux, jusqu'au moment où, l'infanterie ennemie progressant dans les deux villages et l'encerclement devenant imminent, la retraite est ordonnée. Couverte par le peloton **LEYER** à cheval, elle s'exécute difficilement, sous un feu des plus violents.
Les pertes sont sensibles. Le capitaine **de VILLERSLAFAYE** est glorieusement tombé, le régiment a perdu 18 gradés ou cavaliers, mais la poursuite a été arrêtée pendant quelques heures.
Le soir, le régiment cantonne à Vulaines, à quelques kilomètres de Provins. Le lendemain soir, il reprend le même cantonnement, après avoir été maintenu en réserve aux lisières de la forêt de Jouy.
La retraite paraît ralentie.

La poursuite. — « ***Poursuite générale !*** » L'ordre tant espéré court dans les rangs comme un feu follet, au rassemblement du matin, le 7 septembre.
Le corps de cavalerie, placé à la gauche de la Ve armée (général **FRANCHET d'ESPEREY**), établit sa liaison avec l'armée du maréchal **FRENCH**.
Le 28e, avant-garde de la division, se porte en avant aussi vite que l'épuisement de ses chevaux le lui permet, il prend contact avec la cavalerie anglaise, commence à faire des prisonniers, dépasse Chartronges.
Le 8, il suit, en réserve de la brigade de hussards, et traverse les deux Morins à la Ferté-Gaucher et à Bellot.
Le 9, l'allure s'accentue. L'escadron **LAINÉ**, à l'avant-garde, franchit la Marne au pont de Chézy, sur les talons des Allemands qui en fin de journée sont loin de la rivière. Mais, le lendemain, la division, en marche sur Soissons, est arrêtée, devant les hauteurs d'Hartennes par de sérieuses lignes d'infanterie.
Elle appuie alors à l'est vers Mont-Notre-Dame, Bazoches.
Le 28e pourchasse énergiquement les pelotons d'arrière- garde d'une division de cavalerie allemande que la 10e D. C. essaie aussi de déborder par la droite. Ralenti dans sa poursuite par de l'artillerie laissée en arrière, le régiment ne peut mieux faire que d'aller coucher le soir à Mont-Notre-Dame, après avoir essayé en vain, avec l'appui d'un bataillon d'accompagnement du 45erégiment d'infanterie, de déboucher de Bazoches.
La journée du 12 ne donne pas de meilleurs résultats jusqu'au moment où les têtes de colonnes du 18e corps entrent en ligne.
Le 13 au matin la poursuite reprend, la division assurant la liaison entre le 18e corps à gauche et le 3e corps à droite.
Le régiment traverse l'Aisne au pont de Maizy, remonte la vallée par Pontavert, est arrêté un moment par des mitrailleuses à La Ville-aux-Bois. Le soir il bivouaque avec les 4e et 8e D. C. à Amifontaine tandis qu'une terrible bataille qui s'est allumée vers 14 heures sur les pentes de Craonne augmente d'heure en heure en violence.
Le 28e est au bout de ses forces. Il ne peut plus mettre en ligne que 260 sabres, malgré l'important renfort de réservistes et de chevaux arrivé le 23 août. 97 gradés ou cavaliers ont été tués ou blessés, 450 chevaux ont été tués, évacués ou sont morts d'épuisement sur les routes.

Toute la nuit et le matin le combat se poursuit avec un acharnement grandissant. A gauche le 18e corps est contenu devant Craonne, à droite le 3e corps s'engage à son tour et ne peut progresser sur la rive gauche de l'Aisne.
Les deux montants de la porte tiennent bon, la bataille qui a débuté par des combats d'arrière-garde se généralise et s'alimente vraisemblablement par l'arrivée du corps frais libéré par la chute de Maubeuge. Le trou dans lequel s'est précipité le corps de cavalerie tend à se fermer. Les reconnaissances signalent des éléments d'infanterie venant du nord, une colonne descend la rive droite de l'Aisne par Proviseux — Prouvais.
La division se replie et retraverse la rivière à Pontavert, poursuivie par le tir de l'artillerie.
C'est la bataille de l'Aisne qui commence.
Pendant quelques jours la division est maintenue en réserve ; elle bouche ensuite un trou qui s'est creusé entre le 18e et le 3e corps près de la ferme Macô (7 kilomètres ouest de Reims), elle assiste le 19 à l'incendie de la cathédrale, puis va se reposer derrière le 3e corps.

La course à la mer. — Alors commence la course à la mer.
Les opérations qui vont s'engager ont comme objectif pour les deux adversaires d'envelopper par le nord l'aile de l'armée adverse.
Des deux côtés cette tâche est confiée à la cavalerie qui, appuyée par des éléments légers, gagne le plus possible en profondeur, masque les débarquements des divisions d'infanterie et, ces débarquements terminés, continue à monter vers la mer, développant derrière elle le rideau protecteur.
Enlevé en chemin de fer le 1er octobre, le 28e se trouve le 2 à Arras et aussitôt prend les avant-postes à l'est de Lens déjà menacé.
Le 3, la division se porte en avant, s'engage dans des duels d'artillerie et de mitrailleuses, plie un moment sur Hulluch, puis reprend l'offensive et pousse le 28e jusque dans Vendin-le-Vieil où le contact devient très étroit, à tel point que le lendemain l'avance ne peut se poursuivre. Violemment canonnée par une artillerie supérieure, la brigade abandonne Hulluch — Benifontaine. Elle recule par échelons jusqu'à la voie ferrée de Vermelles à Mazingarbe qui est aussitôt organisée sommairement.
Elle tient dessus pendant deux jours jusqu'à l'arrivée du 21e corps avec lequel elle reprend l'offensive, pénètre à Loos, Hulluch, refait tout le terrain perdu jusqu'à Pont-à-Vendin.
La bataille s'engage le 7 ; le régiment se porte alors vers Merville couvrant le pays de reconnaissances.
Le lieutenant-colonel **D'ÉPENOUX** prend ce jour-là le commandement du régiment en remplacement du colonel **LEMANT**,appelé au commandement de la 14e brigade d'infanterie.
Le 8 octobre, le 28e reçoit l'ordre de rejeter au delà de la voie ferrée d'Hazebrouck à Armentières toutes les patrouilles qui circulent dans la région Vieux-Berquin — forêt de Nieppe.
Ceci fait, il va organiser Verte-Rue et ses abords jusqu'à La Rue du Bois où, par l'intermédiaire d'une section cycliste, il se relie à la 5e D. C.
200 carabines seulement sont au combat, la position est aventurée d'autant plus que la 5e D. C. se retire légèrement sur la droite.
La nuit et la matinée suivantes se passent en échanges de coups de fusil. Vers 11 heures la fusillade devient très vive ; à 14 h.30 une violente canonnade se déclenche sur l'escadron **LAINÉ** à l'est du village, et à 15 heures c'est l'attaque générale sur le front et les deux flancs.
Grâce à la belle tenue à la ferme Seuclin de deux pelotons commandés par le lieutenant **LAPERCHE**, l'enveloppement est évité. Le repli peut se faire pied à pied jusqu'aux lisières de la

forêt de Nieppe que l'ennemi ne fait que canonner.
En réserve pendant vingt-quatre heures, le régiment organise la défense du canal sur la grande route de Béthune — Saint-Venant. Envoyé ensuite au-devant de la cavalerie allemande qui sort d'Armentières et remonte la Lys, il parvient à Lestrem mais ne peut en déboucher.
C'est à ce moment que se constitue le 2e corps de cavalerie qui, sous les ordres du général **de MITRY**, va travailler aux côtés du corps de cavalerie **CONNEAU**. Toute la cavalerie française est là, à pied, autour de Merville, en face de la cavalerie allemande. Elle doit assurer la liaison entre deux corps anglais qui prennent l'offensive en direction d'Armentières, l'un par Bailleul et le nord, l'autre par Lestrem et le sud.
Pendant quatre jours, appuyé par une compagnie de chasseurs à pied, le 28e attaque et progresse, sa droite au canal de la Lys, sa gauche vers La Chapelle-Duvelle.
Le 15, ses efforts sont couronnés de succès : il pénètre victorieusement dans Estaires où il fait sa jonction avec les éléments qui ont marché par le sud du canal.
L'action de la cavalerie devient inutile sur cette partie du front. Sans prendre une heure de repos et quoique épuisée, elle se met de suite en route pour les Flandres.
Dès le 17 la division, commandée maintenant par le général **de BUYER**, reprend le contact et dans la soirée le régiment enlève **Clercken** qui n'a résisté que mollement.
Le 18, comme avant-garde de la division, il prend Zarrelinden après une courte fusillade, traverse Zarren et continue sa marche offensive sur Amersvelde et Handzaeme où il est arrêté par des défenses organisées.
Avec l'aide de deux pelotons cyclistes il les fait tomber et pousse des reconnaissances sur Cortemarck dont il s'empare par une attaque combinée avec le 30e Dragons. Mais derrière la couverture allemande bousculée, ce sont les gros qui apparaissent.
Les renforts débarqués à Thourout et jusque sur le champ de bataille ne permettent plus d'avancer ; bien plus, ils décident du repli et la brigade, fortement contre-attaquée, ne se dégage qu'à grand'peine.
Le 28e, écrasé par le nombre, ne cède le terrain qu'après l'avoir défendu jusqu'à la dernière extrémité. Il résiste ainsi près de vingt-quatre heures à Terrest et bat en retraite par bonds successifs sur Pierskenbock, Jonkershove, Kippe, Luighem et Merckem.
Après trois jours d'une lutte inégale, il passe enfin le canal de l'Yser et s'établit dans des tranchées ébauchées sur un front de 2 kilomètres au nord du pont de Drie-Grachten tandis que le 30e prolonge la ligne au sud. Pendant quatre jours la 4e brigade de dragons, étayée par deux bataillons du 96e Territorial, décidée à ne pas laisser franchir le canal par l'ennemi, tient là dans des trous, n'ayant pour se défendre à l'arme blanche que la lance ou le sabre.
A gauche la bataille fait rage autour de Dixmude, elle déborde sur l'Yser et gagne Ypres. Nulle part les cavaliers ne lâchent. Tenant partout avec une farouche énergie, ils permettent à l'armée **D'URBAL** (VIIIe armée) de se constituer.
Peu à peu l'infanterie vient les relever et ils sont envoyés au repos autour d'Aire-sur-la-Lys pour panser leurs plaies, se reformer et se préparer à de nouvelles luttes.

Les tranchées. Les offensives. L'attente. — Après les sanglantes batailles de **l'Yser** et d'**Ypres** les lignes se fixent peu à peu. La guerre de mouvement fait place à la guerre de positions. Les armées adverses ont besoin de se regrouper en hommes, de se refaire en matériel. Une longue période de stabilisation commence, période infiniment pénible pour les cavaliers qui voient leurs espoirs de poursuite reportés à une échéance lointaine et indéterminée.
Stoïquement pourtant la cavalerie se plie à la forme nouvelle que prend la guerre.

Dès le mois d'octobre le 28e Dragons constitue un escadron de cavaliers à pied.
Au mois de décembre il descend lui-même dans les tranchées.
De décembre 1914 à février 1915 il est dans le secteur de Nieuport — Lombartzyde.
De mars à mai il est dans celui de Beaumetz-Rivière à la Xe armée (général **de MAUD'HUY**), secteur qu'il quitte précipitamment pour se porter en réserve à cheval, derrière l'offensive que, pendant deux mois, le général **D'URBAL** mène en Artois. A ce moment le général **Dde CORNULIER-LUCINIÈRE** remplace à la tête de la division le général **de BUYER** nommé au commandement de la 17e D. I.
En juillet et août, le 28e reprend les tranchées dans le secteur mouvementé de Souchez — Aix-Noulette.
Il en est retiré fin août, pour s'entraîner en vue de l'attaque de Champagne à laquelle il participe du 25 septembre au 9 octobre.
Regroupé, le 2e corps de cavalerie prend alors un secteur à son compte et le 28e Dragons, cantonné à Aulnay-sur-Marne, tient les tranchées de Baconnes du 28 octobre 1915 au 15 juin 1916.
La brigade, qui est passée sous le commandement du colonel SIMON, bientôt général, n'est relevée que pour être transportée au camp de Crèvecœur où pendant quelques jours elle se livre à des manœuvres avant d'intervenir dans la bataille de la Somme qui commence.
Juillet, août, septembre se passent en périodes d'instructions, en mouvements qui rapprochent ou éloignent des lignes suivant les péripéties de la lutte, en espoirs contenus, en déceptions aussitôt réprimées et toujours dans l'attente de l'événement.
Mais l'événement ne se produit pas, la bataille se ralentit et le régiment est ramené le 13 octobre dans les cantonnements de La Bosse, Le Vauroux, voisins de Gisors. Au mois de novembre, un court séjour dans le secteur Maucourt — Chilly est particulièrement dur pour les escadrons de marche **de SAINT-MAUR** et **de COMBETTES** qui, attaqués sur leur front, maintiennent vigoureusement leurs lignes, impassibles sous un ouragan de mitraille.
En décembre le 28e est sur la Marne près de Château-Thierry.
Pendant deux mois il prend les tranchées sur l'Aisne devant Vailly et commence à se faire la main dans les actions brèves de secteur (coup de main du lieutenant **de HAUTECLOCQUE**).
Février et mars 1917 sont consacrés à la reprise de l'entraînement à cheval dans la région de Bray-sur-Seine.
Des manœuvres ont ensuite lieu au camp de Mailly, manœuvres au cours desquelles le colonel **KIRSCHLEGER** remplace à la tête du régiment le colonel **D'ÉPENOUX**, nommé au commandement d'une brigade de la 7e D. C.
Le 16 avril, le 28e se trouve à l'armée **MANGIN** qui attaque **le** Chemin des Dames. N'ayant pas à intervenir, le corps de cavalerie, sous les ordres du général **de BUYER** (le général **de MITRY** a pris le commandement du 6e C. A.), est reporté en arrière et entre immédiatement dans le secteur de Ludes. Cantonné sur la Seine à Saint-Oulph d'abord, à Marcilly-sur-Seine ensuite, le régiment prend les tranchées en avant de Prunay.
Sauf pendant une absence d'un mois, à la fin de novembre, quand il est hâtivement transporté sur la Somme pour exploiter les débuts pleins de promesses de la surprise anglaise sur Cambrai, il assure la garde des quartiers qui lui sont confiés de mai 1917 à février 1918.
Les pertes qu'il subit sont importantes car le secteur est continuellement agité par les coups de main que tentent les deux adversaires ; les fatigues qu'il supporte sont rendues plus pénibles par cette veille de tous les instants, par cette position « En garde » dont il ne peut se départir. Mais la force morale et le patriotisme dont il a déjà donné tant de preuves sont au-dessus des pires souffrances.

Batailles défensives. -.L'offensive du 21 mars surprend le régiment dans le centre de la France où il se repose à La Châtre. Les Allemands ont attaqué la Ve armée anglaise avec des moyens puissants et marchent sur Paris par Montdidier.
Aussitôt alertée et transportée hâtivement en chemin de fer, la brigade débarque le 25 à Conty d'où, au fur et à mesure de l'arrivée des trains, les escadrons gagnent au trot Moreuil et Le Plessier-Rozainvillers.
Le moment est solennel, peut-être le plus angoissant de la guerre.
Le trou creusé par le recul anglais s'élargit ; le contact est perdu, la liaison entre les armées alliées ne tient plus qu'à un incident près.
La 4e B. D. va s'efforcer de consolider celle-ci avec des éléments pied à terre étirés entre Hangest-en-Santerre et Davenescourt, de reprendre celui-là par ses reconnaissances.
C'est chose faite le 26 à midi.
Quelques rencontres à l'avantage du 28e et du 30e Dragons font hésiter l'ennemi toute la journée. Des renforts d'infanterie commencent à arriver.
Cette situation dure encore le 27. Les cavaliers ne se laissent pas approcher, mais le 28 à midi, devant une forte attaque allemande et par suite d'un fléchissement aux ailes, leur ligne se replie par ordre, en disputant le terrain pied à pied, sur Le Plessier, d'où elle n'est délogée que le lendemain soir après plusieurs combats qui frisent le corps à corps.
Le 28e traverse alors l'Avre et passe en réserve derrière Moreuil. Pas pour longtemps d'ailleurs, car le 4 avril dans la matinée, sur des indices d'attaque imminente, il est invité à fournir l'appoint de ses carabines aux 5e et 12e Cuirassiers à pied sérieusement engagés.
La compagnie de marche **de SAINT-MAUR**, placée d'abord devant Rouvrel en position de contre-attaque, se porte ensuite en avant, et le 6 prend part à l'action menée par le 5e Cuirassiers et un bataillon du 3e d'infanterie, action qui nous fait rentrer en possession du bois Sénécat.
Pendant ce temps, les mitrailleuses du régiment, engagées ailleurs, interdisent à l'ennemi toute progression vers Ailly-sur-Noye.
Relevé le 8 avril, le régiment est envoyé au repos à Vatimesnil près d'Étrépagny.
Au commencement de mai, il se rend par la route à Jaulgonne, sur la Marne, d'où le 23 il est embarqué pour Lyon.
Une nouvelle offensive va se déclencher. Et en effet, à peine descendue du train, la brigade y remonte le 28. Les Allemands ont enlevé le Chemin des Dames.
Quand, à l'aube du 30, le premier train du 28e débarque à Condé-en-Brie, l'ennemi n'est plus qu'à quelques kilomètres de la Marne et seule la rivière peut l'arrêter. C'est donc vers les ponts de Jaulgonne, Passy, Dormans et Verneuil que sont poussés les escadrons au fur et à mesure de leur arrivée, tandis que l'état-major du régiment parvenu à Dormans procède à l'organisation d'une ligne de défense sur la Marne avec tous les éléments d'infanterie qu'il peut récupérer.
Quelques combats sont violents, particulièrement au pont de Jaulgonne où le lieutenant **TILLET** tombe mortellement frappé. Mais partout les Allemands sont maintenus sur la rive droite.
Dans la nuit, les escadrons relevés de la garde des ponts se rassemblent et, sauf l'escadron de SAINT-MAUR conservé à Verneuil, rejoignent l'état-major du régiment qui a reçu l'ordre de défendre la Marne de Port-à-Binson à Damery avec le 28e Dragons et les éléments d'infanterie qui se trouvent sur place (C. I. D. 28 à Port-à-Binson ; C. I. D. 45 à Damery). Mais, dès le matin, ces trois escadrons et une section de mitrailleuses, ultime réserve du corps de cavalerie **FÉRAUD**, sont mis à la disposition du général **MORDACQ**, commandant la 120e D. I., et engagés de suite en soutien d'un bataillon du 109e R. I. sur la crête au nord-ouest de Vandières, entre les bois de Trotte

et de Pareuil, pour faire face à une attaque en préparation.
Vers 17 h.30, après un bombardement de plusieurs heures, l'infanterie allemande progresse, refoulant la nôtre sur la ligne de soutien, sur le 2e escadron.
Alors le capitaine **STORELLI** décide de se porter en avant.
Admirablement enlevé par lui et le lieutenant **de HAUTECLOCQUE**, l'escadron traverse les lignes d'infanterie en retraite, gagne d'un bond le bois de Trotte qu'il purge de patrouilles allemandes qui s'y étaient introduites et rétablit ainsi une situation compromise en un point dont l'importance se fera sentir dans la suite de la bataille.
Avec le renfort du 1er escadron (lieutenant **PRIOUX**) et quelques éléments du 32e Dragons, il réussit à conserver ce point jusqu'à l'arrivée d'un bataillon de chasseurs, puis pendant trois jours il reste engagé dans une bataille d'une violence inouïe sous une fusillade et un bombardement incessants.
Les récompenses devaient suivre. Ce furent pour le 2e escadron :
Une citation à l'ordre de l'armée ;
Pour le capitaine **STORELLI** et le lieutenant **de HAUTECLOCQUE**, la croix de la Légion d'honneur ;
Pour le maréchal des logis **PELTIER**, le brigadier **DURU**, les dragons **VELPRIX**, **DOURNEL** et **ENGEL**, la Médaille militaire ;
Pour le maréchal des logis **FRANÇOIS**, les dragons **COTREZ**, **LOIR**, **SCHEMMETZLER**, une citation à l'ordre de l'armée.
Le 5 juin, le régiment est relevé. Il va se refaire trois semaines en réserve dans la région de Vauchamps, puis le 28e rejoint par étapes le 2e C. C. près de Chaumont-en-Vexin.

La grande offensive allemande attendue par les Alliés doit être imminente. Où se produira-t-elle ? Peut-être vers Amiens ou la mer ; et le 8 juillet le corps de cavalerie se porte vers le nord, mais entre temps le haut commandement est exactement renseigné sur la partie du front qui sera attaquée, et le 12 juillet le C. C. redescend à marches forcées vers le sud.
Le 15, il est concentré autour de Meaux. L'élan de l'ennemi est contenu et la contre-offensive décidée.

La contre-offensive. — En trois étapes de nuit, le corps de cavalerie va se cacher dans la forêt de Retz d'où il s'élance le 18 sur les positions allemandes avec la VIIIe armée du général **MANGIN** ; il jette le désarroi dans les rangs ennemis et précipite une retraite qui parvient à s'accrocher sur des lignes préparées et occupées à l'avance.
Le 28e, en réserve de la division, n'intervient pas directement. Il est bientôt retiré du secteur et placé en réserve d'armée au camp de Champlieu avec mission d'organiser et éventuellement de tenir les passages de l'Aisne au nord de la forêt de Compiègne.
Le 4 août, la division reprend brusquement la route.
Le 6, elle est près de Beauvais ; le 10, elle part à l'attaque avec la Ire armée (général **DEBENEY**).
Le 28e, avant-garde de la division, passe les lignes à Domfront au sud de Montdidier à 8 heures, tandis que des patrouilles traversent Montdidier et progressent avec l'infanterie, prêtes à signaler une occasion favorable à l'intervention de la cavalerie.
A 10 h.30, le régiment prend le train à son compte.
L'escadron **DESNOYERS** et les reconnaissances passent à Assainvillers, entrent à Ételfay, Grivillers, Piennes, en faisant des prisonniers, et atteignent la ferme Forestil à 14 heures, au moment où la brigade de cuirassiers vient dépasser la brigade de dragons à l'avant-garde.

Quoique fortement ébranlée, la résistance allemande réussit comme à Soissons à se ressaisir dans la nuit sur les anciennes positions de 1914.
Le 12 août 1918, le régiment est au bivouac à Hargicourt et quelques jours plus tard il reprend son instruction dans la région de Gisors au Mesnil-Théribus.

L'offensive générale. — Peu à peu, la bataille s'est étendue sur tout le front.
Elle gagne maintenant le nord. En sept jours la division se porte près d'Ypres et, le 28 septembre, elle se trouve sur ses positions de départ pour prendre part à l'attaque qui, menée par l'armée belge, une armée anglaise et des éléments français groupés sous le haut commandement de S. M. le roi des Belges, va déloger les Allemands des fortes positions qu'ils tiennent dans les Flandres.
Le 29, dès l'aube, l'armée belge enlève toute la forêt d'Houthulst, et l'escadron **DESROUSSEAUX**, placé en liaison avec une de ses divisions, dépasse les fantassins, les éclaire et fait tomber les dernières mitrailleuses qui entravent la progression.
Le reste du régiment franchit pendant des kilomètres un terrain détrempé par la pluie, défoncé par les obus d'une bataille de quatre ans et coupé de fils de fer et d'organisations défensives. Sorti de ce chaos, il se porte rapidement en avant et gagne les environs de San-Pieter, que de violents barrages d'artillerie et une fusillade des plus nourries l'empêchent d'aborder.
Relevé en ce moment de sa mission d'avant-garde, le régiment reste en réserve à Molenhoek, puis la stabilisation des lignes nécessitant une nouvelle préparation de quelques jours, il est reporté avec la division autour de Steenvoorde.
Le colonel **DURAND** prend à ce moment le commandement de la brigade en remplacement du général **SIMON**, qui a été nommé à celui de la 5e D. C.
L'offensive reprend le 14 octobre. D'abord en seconde ligne, le 28e passe en tête le 16. Comme les patrouilles signalent un repli de l'ennemi, il traverse Roulers, tandis que l'avant-garde, qui s'est portée rapidement sur la route Ardoye — Ingelmunster qu'elle n'a pu dépasser et qui a essayé de s'infiltrer au nord et au sud de Meulebeke, doit stopper devant une ligne organisée de mitrailleuses.

La poursuite. — Le Boche flanche partout ; l'heure de la cavalerie va enfin sonner. C'est la poursuite qui commence. Le 17, à l'aube, l'escadron **de HAUTECLOCQUE**, parti avec les premiers éléments d'infanterie, travaille bientôt en terrain libre...
D'un mouvement rapide il arrive à Meulebeke, l'encercle au galop, mettant en fuite ou faisant tomber les dernières mitrailleuses et pénètre dans le village une heure et demie avant les premiers éléments d'infanterie.
Par ailleurs, deux pelotons conduits par le maréchal des logis **MARTAL** se présentent à vive allure devant Ingelmunster, encore tenu par l'ennemi qu'ils surprennent. Ils sautent à terre, mettent leurs fusils mitrailleurs en action, tirent en courant sur les Allemands ébranlés et en quelques minutes se rendent maîtres du village en s'emparant de plusieurs mitrailleuses et de prisonniers.
Après ces brillantes opérations, le régiment est passé en réserve, mais aussitôt et sans prendre le temps de souffler il participe à de nouvelles attaques avec des divisions anglaises en direction de l'Escaut, prenant plusieurs fois le contact et par l'infiltration de ses patrouilles dans les lignes ennemies facilitant l'avance de l'infanterie.
L'Escaut est atteint le 23 octobre, un nouveau regroupement est nécessaire ; le régiment se repose quelques jours à Ost-Nieukerke près de Roulers.
Le 10 novembre, il se remet en ligne et le 11, à 8 heures du matin, il s'apprête à franchir l'Escaut.
A ce moment, le lieutenant-colonel **GOURSAUD**, commandant provisoirement le 28e Dragons, reçoit un pli, le parcourt et appelle le trompette-major **GASPARD**. Tourné vers le régiment, debout

sur ses étriers, celui-ci embouche son instrument. Les notes qu'il en tire, perlées d'émotion au début, prennent un accent d'orgueil. « *Halte au feu ; Pied à terre ; Les officiers au colonel.* »
L'armistice est signé. Le plus grand drame du monde trouve son point final dans un geste familier qui renoue au passé.
Et la victoire se lève, parée de voiles de mystère, dans le soleil naissant d'un matin flamand.

La marche en Belgique. — Dès lors, c'est la marche du vainqueur à travers la Belgique.
Pas à pas, le 28e suit le recul des troupes vaincues.
Partout sur son passage des démonstrations enthousiastes et spontanées s'organisent parmi les populations libérées.
Les municipalités viennent au-devant du colonel **KIRSCHLEGER** à l'entrée des villages et lui adressent de touchantes paroles de bienvenue. Les rues se pavoisent de drapeaux belges et français soigneusement cachés depuis quatre ans, dans l'attente de ce jour béni ; des arcs de triomphe sortent de terre comme par enchantement, des bouquets de fleurs tombent des fenêtres sur les dragons, tandis que les encolures des chevaux s'ornent de guirlandes de feuillages. Qui de ceux qui ont pris part à cette marche triomphale ne se souviendra toute sa vie du bonheur qui rayonnait sur les visages, du sourire qui courait sur les lèvres, des larmes de joie qui emplissaient les yeux !
Le 2 décembre, c'est le défilé à Liège devant le général **LEMAN**, ce héros de la première heure, au milieu d'ovations ne tenant que du délire. Et le 6 c'est l'entrée en Allemagne de l'étendard qui vient s'incliner devant le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle.

En Allemagne. — Retirée de cette partie du front d'occupation, la division entreprend un voyage rendu particulièrement pénible par l'état des routes à cette époque de l'année.
Parti d'Awans près de Liège, le régiment traverse le Luxembourg belge et le nord du grand-duché, par Laroche, la vallée de la Surre, Bastogne et Dieckirch.
A Wasserbillig, il remet le pied en Allemagne, passe la Moselle à Trèves et s'engage dans les montagnes couvertes de neige de l'Idar Wald et du Hunsrück.
Il prend alors ses cantonnements d'hiver autour de Gemünden et s'abandonne à un repos bien mérité, si l'on songe que depuis le début de l'année il n'a cessé d'être sur la brèche, et que du 23 mars au 26 décembre ses chevaux ont parcouru rien qu'en étapes, sous de gros poids et dans des conditions souvent difficiles, le joli total de 2.600 kilomètres.
En mars 1919 enfin, le 28e Dragons vient dans les environs de Mayence, à Finthen. Ainsi se réalise le rêve des cavaliers entretenu depuis longtemps : les chevaux boivent dans le Rhin.
La brigade se trouve sous les ordres du colonel **de FRANCE**, quand le 18 juin, anniversaire de Waterloo, des escadrons de marche du 28e et du 30e Dragons franchissent le Rhin, prêts à se porter en avant, si l'Allemagne refuse d'accepter les conditions de paix qui lui sont offertes.
Intervention inutile. Le traité est signé.
Le 28e en accueille la nouvelle aux portes de Francfort, le 28 juin 1919, à 18 heures.

HAUTS FAITS INDIVIDUELS — MOTS HISTORIQUES

———

Le brigadier CHENOT, du 2e escadron.

A Saint-Vincent (Belgique), août 1914, la patrouille du brigadier **CHENOT** (**Rennes**) est reçue par des coups de feu. Le brigadier tombe et meurt en disant : « *Je suis content ! C'est pour la France !* »

Le capitaine de VILLERSLAFAYE.

Le 6 août 1914, le 1er escadron, en découverte, sous le commandement du capitaine **DE VILLERSLAFAYE**,prend en chasse un escadron de dragons allemands pendant 7 kilomètres.
Le capitaine, armé d'une lance, mène la danse avec ses officiers. Tout l'escadron s'engouffre dans les rues d'Arlon, à plein galop, applaudi par la foule qui assiste à cette course d'un nouveau genre, et rejette l'ennemi dans les bois.

Le cavalier REY, du 1er escadron.

Le 7 août 1914, le cavalier **REY** (Paris), en vedette à la lisière d'un bois près d'Arlon en Belgique, voit arriver dans une des allées du bois deux dragons allemands, et derrière eux tout un peloton ennemi. Sans hésiter, il met son cheval au galop et va planter sa lance entre les yeux d'un des deux Allemands.
Tout le peloton ennemi prend la fuite.

Le cavalier VILLETTE, du 2e escadron.

En reconnaissance à l'entrée de Sart-Custine (Belgique), le dragon **VILLETTE** (Abscon, près Valenciennes) a son cheval tué.
Il ramasse ses armes et se sauve. Les Allemands courent après lui, le somment de se rendre. Il se sauve de plus belle, réussit à gagner des bois, à s'y cacher malgré les balles qui le poursuivent, et à dépister les Allemands. Il traverse un marais où l'eau lui arrive aux épaules et parvient à rejoindre son escadron après seize heures de marche dans des conditions particulièrement difficiles.

Le 22 août 1914, le lieutenant **de PORET** part en reconnaissance sur Honnay (Belgique) avec sept hommes : **GALLET**, **DRUELLE**, **CHARLES**, **GIRARD**, **LOOTZ**, **MOREAU**, **KYRE**.
Après s'être heurtée plusieurs fois à des postes ennemis, la reconnaissance prend la route de Froide-Fontaine à Honnay, mais à 600 mètres de cette localité elle est reçue par un feu de mousqueterie qui blesse **GALLET** et **DRUELLE** et tue quatre chevaux, dont celui de l'officier. Les blessés sont hissés sur les chevaux valides.
On se faufile, on gagne les bois, mais on est traqué de toutes parts. On ne peut plus transporter les blessés sans les faire soigner. Le lieutenant **de PORET** les fait conduire chez un nommé **LAMBERT**, mort depuis en captivité pour avoir servi en maintes circonstances la cause des Alliés,

et renvoie ses hommes, qui réussissent à rejoindre nos lignes à pied ou à cheval. Il ne conserve avec lui que le cavalier **KYRE**, mais quand il veut à son tour repartir, il n'est plus temps. Il est forcé de se terrer sous bois et de cacher sa tenue et ses armes. La nuit, on lui apporte des effets civils, et trois jours après il peut atteindre à **Givet** les arrière-gardes françaises.
GALLET et **DRUELLE** restent deux jours chez **LAMBERT**, puis ils sont hébergés au château de Honnay par le baron **Van der STRITEN**.
Ils y sont soignés un mois, puis comme les Allemands commencent à perquisitionner, ils se font transporter dans les bois où, pendant quatre mois, le baron et **LAMBERT** les ravitaillent la nuit. Étant alors guéris, ils se mettent en route, traversent la Belgique, arrivent à Liège, où de braves gens les accueillent, gagnent l'Angleterre par la Hollande, et, le 5 avril 1915, reprennent leur place au 3e escadron.
GALLET (Brexent, Pas-de-Calais) ; **DRUELLE**, (Linselles, Nord) ; **CHARLES** (Maubeuge) ; **GIRARD** (Saint-Dié) **; LOOTZ** (Saint-Folquin, Pas-de-Calais) ; **MOREAU** (Balan, Ardennes) ; **KYRE (Aubervilliers).**
GALLET et **DRUELLE** ont été médaillés pour ce fait.

Le cavalier OSTEN, du 2e escadron.

Le 3e peloton (lieutenant **WALBERT**, du 2e escadron, capitaine **de CORDON**), traversant un village au cours d'une reconnaissance, tombe sur une barricade. Des coups de feu partent des maisons voisines. Le cavalier **OSTEN** (Édouard), de Dunkerque, a son cheval tué.
Il est fait prisonnier. Les Allemands le maltraitent et l'emmènent vers l'arrière. Il réussit à s'évader, mais est repris et menacé de mort s'il recommence.
Il tente une seconde fois l'aventure en grisant ses gardiens. Il reste d'abord caché près d'eux sous un tas de paille. Il entend les recherches. On marche même sur lui. Profitant d'un moment , où les Allemands s'éloignent, il se sauve. Il réussit à se procurer des effets civils et à gagner une carrière, où il reste plusieurs jours, ravitaillé par un paysan. Il apprend le recul des Allemands et peut regagner nos lignes huit jours après avoir été fait prisonnier.

Le brigadier DRUT, du 2e escadron.

Un peloton est tombé dans un guet-apens à Autreppes-sur-Oise (Aisne). Pour s'en tirer, il doit traverser un défilé dans le village même, que des fantassins ennemis s'efforcent d'entourer rapidement.
Le brigadier **DRUT** saute à terre en donnant son cheval à un camarade et se poste au coin d'une rue. Il tire sur les Boches, les arrête le temps de permettre à son peloton de s'éloigner, puis ne pouvant prendre le pont, que d'autres fusils tiennent sous leur feu, il passe la rivière à la nage et rejoint ses camarades.
(**DRUT**, d'Escaudin, arrondissement de Valenciennes.)

Le maréchal des logis ARNOULT, du 3e escadron.

En arrière-garde près de Maubert-Fontaine, à Blombay, le maréchal des logis **ARNOULT** (Longwy) est assailli par quatre cavaliers ennemis. Entouré, il combat à la lance contre des sabres et tient ses adversaires en respect. Ceux-ci cherchent à attraper le cheval par la bride, mais n'y réussissent pas. Ils s'excitent l'un l'autre en criant : « *Nimm ! Nimm !* » Un dragon arrivant à la

rescousse, le maréchal des logis **ARNOULT** finit par se dégager.
Il a reçu deux ou trois coups de sabre sur sa main de bride, mais il a sérieusement piqué un de ses adversaires.

Le 2e peloton du 1er escadron.

Vers le 26 août 1914, le 2e peloton du 1er escadron, commandé par le lieutenant **de HAUTECLOCQUE**, en reconnaissance (17 cavaliers), tombe dans le village de Brunehamel sur tout un escadron de hussards de la Mort, le coupe en deux parties qui s'enfuient et continue sa mission.
Pendant cette reconnaissance, ce peloton reste trois jours à plus de 35 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes, dépiste des escadrons et des groupes cyclistes visiblement chargés de les capturer, envoie des estafettes qui remplissent leur mission avec une audace inouïe (l'une d'entre elles ayant eu son cheval tué, s'empare de la machine d'un cycliste boche pour porter son renseignement), et finalement rentre à temps pour prendre une part glorieuse aux combats de Vervins, à la droite de la bataille de Guise.

Le cavalier LEPOUTRE (Albert), du 3e escadron.

Très grièvement blessé par des balles de shrapnell au cours de la bataille de Vervins, reste à cheval sans mot dire.
Son officier, s'apercevant qu'il est blessé et qu'il va tomber, donne l'ordre de l'emporter.
« *Je suis perdu, mon lieutenant*, répond **LEPOUTRE**. *Laissez-moi là et occupez-vous de ceux qu'on peut sauver.* »
A eu une mort édifiante, le soir, à l'hôpital de Vervins.
Médaille militaire.

Le cavalier RENARD, du 3e escadron.

Le 3 septembre 1914, le peloton du lieutenant **BILLAUDEAU**, du 3e escadron, en reconnaissance, se sent entouré par de nombreuses patrouilles ennemies.
Le cavalier **RENARD** (Henri), originaire de Solesmes (Nord), se présente comme volontaire pour aller porter les renseignements, sachant cette mission très dangereuse. En effet, à peine a-t-il fait environ 1 kilomètre qu'il est accueilli par des coups de feu.
Il réussit à passer au galop, mais à son arrivée dans le village, où il pensait trouver le général, il apprend que celui-ci a dû se retirer précipitamment à 3 heures du matin.
Il se remet en route, se heurte de nouveau aux Boches. Son cheval est exténué. Il doit s'arrêter dans une ferme. Après avoir soigné et caché son cheval dans une creute, il revêt des habits civils et demeure pendant sept jours auprès du fermier, qui le traite comme un garçon de ferme. Un jour, il a l'occasion de livrer une réquisition de foin aux Allemands et, le lendemain, de servir à la table des officiers.
Le 12 septembre, l'avance française permet à **RENARD** de reprendre sa place au 3e escadron, avec son cheval et son équipement au complet.

Le maréchal des logis THOMASSIN et le brigadier DUPONT, du 3e escadron.

A Verte-Rue (octobre 1914), l'escadron doit tenir l'entrée du village ; à 1 kilomètre de là, sur la grand'route de Merville, on entend la nuit des colonnes ennemies en mouvement. Le maréchal des logis **THOMASSIN** et le brigadier **DUPONT**, de Paris, décident d'aller les reconnaître. Ils partent, se faufilent le long des haies, se cachent dans le fossé de la route et assistent pendant plusieurs heures aux mouvements allemands, sur lesquels ils peuvent donner des renseignements précis.

Le cavalier VINCENDET, du 4e escadron.

En octobre 1914, devant Loos (course à la mer), le cavalier **VINCENDET**, du 4e escadron, a le bras droit cassé d'une balle de mitrailleuse, et lâche sa lance.
Il abandonne ses rênes, tire son sabre de la main gauche et, sans dire un mot, reprend sa place dans le rang. Aucune exhortation de son officier ne peut le faire consentir à quitter son peloton.

Le cavalier PETIT (Jean), de l'escadron à pied (décembre 1914).

Agent de liaison, est renversé par un obus au cours d'un violent bombardement. Quoique grièvement blessé, il se redresse sur les coudes pour crier à son lieutenant qu'il apporte un ordre.
N'ayant pu se faire entendre, il se traîne sur le ventre jusqu'à la tranchée de première ligne et assure l'exécution de sa mission.
Médaille militaire.

Un peloton de marche aux tranchées.

En juillet 1915, dans le secteur d'Angres, les Allemands déclenchent un tir violent de préparation sur notre front. Il est 20 heures. La tranchée est effondrée, beaucoup d'hommes tués ou blessés.
Les fusées éclairantes manquent. L'ennemi peut attaquer d'une minute à l'autre...
Alors, pour ne pas être surpris, et malgré le tir intense de l'artillerie, tous les cavaliers montent debout sur la tranchée nivelée et ouvrent le feu. La première ligne fut enlevée par l'ennemi à notre droite, mais notre secteur demeura inviolé.

Le brigadier MANY et le cavalier BUIRETTE.

Le brigadier **MANY**, le cavalier **BUIRETTE**, avec quelques camarades, sollicitent la mission d'aller relever des cadavres français qui, depuis trois mois, gisent entre les deux lignes.
Pendant huit nuits, malgré des difficultés de tous genres, ils sortent et vont dans les fils de fer allemands chercher vingt-huit cadavres qu'ils rapportent, identifient et enterrent.
Le soir de la relève, le brigadier **MANY**, de Gespunsart (Ardennes), insiste pour faire une dernière ronde : « *Ça sera encore trois ou quatre familles qui sauront ce que sont devenus les leurs* », et le cavalier **BUIRETTE**, d'Arleux (Nord), ayant trouvé une certaine somme en or sur le corps d'un sergent: « *Ce sera pour l'emprunt de la Défense, et les Boches ne l'auront pas.* »

Amicale

Le brigadier PICARD, du 3e escadron.

Le brigadier **PICARD**, de Letannes-Beaumont (Ardennes), a été faire une patrouille dans les fils de fer ennemis.
En rentrant dans son abri, il raconte à ses camarades ce qu'il a vu et où il a été. Ses dires suscitent des doutes. La nuit suivante, **PICARD** demande à ressortir et garde le silence à son retour ; mais, au jour, il emmène ses camarades à la tranchée de première ligne et il leur montre un journal accroché sur un piquet du réseau boche : « *La nuit prochaine, j'irai le chercher* », dit-il.
Et il a tenu parole.

Les brigadiers LAUDE et BERTHÉLEMY.

Une patrouille est éventée par l'ennemi qui déclenche son barrage. On rentre et on s'aperçoit qu'il manque un camarade.
Le jour va poindre. Les brigadiers **LAUDE**, de Wallers, près de Valenciennes, et **BERTHÉLEMY**, de Pouilly-sur-Meuse, partent quand même à sa recherche. Ils finissent par le retrouver, et il fait grand jour quand ils rentrent dans la tranchée rapportant le corps de leur camarade.

Le cavalier DUPUIS, du 2e escadron.

Pendant les violents bombardements qui ont accompagné le séjour de l'escadron **STORELLI** au bois de Trotte, des obus de gros calibre sont tombés sur un élément de tranchée occupé par six hommes.
Tout est retourné. Les hommes sont enterrés avec armes et équipements. Quelques secondes après, ils se dégagent. Personne n'est blessé, mais on est abruti et on ne retrouve que des débris d'armes.
L'un des cavaliers, **DUPUIS**, de Grancourt, près de Saint-Quentin, dit : « *J'ai encore mon bidon ! Si l'on buvait un bon coup, quelquefois que le prochain obus ne le crève ?* » Le moral se remonte aussitôt. On boit. On rétablit la tranchée et on fait bonne garde.

Ancestrama

Extraits du Livre d'Or du 28e régiment de dragons.

FÉLICITATIONS

Ordre de la brigade n° 1.

Le général de brigade a été satisfait de la bonne tenue au feu et des qualités de sang-froid, de calme et de discipline dont ont fait preuve, au cours du combat de Neufchâteau, la section de mitrailleuses du 30e Dragons et les escadrons engagés du 28e Dragons. Il témoigne à tous son entière satisfaction.

Le 22 août 1914.

Le Général commandant la 4e brigade de dragons,
Signé : V. **D'URBAL**.

Extrait de l'ordre de la division n° 1.

Pendant les journées des 29 et 30 août, la 4e D. C. avait reçu l'ordre d'assurer, coûte que coûte, la sûreté du flanc droit de l'armée, de se maintenir en fin de journée du 29 sur le terrain conquis et de rejeter, le 30 au soir, l'ennemi sur la rive droite de l'Oise.

Grâce à l'énergie et à l'initiative du commandement à tous les degrés, à une liaison intime et constante entre tous les éléments et à une solidarité de champ de bataille comprise de tous, la 4e D. C., la 51e division de réserve et le bataillon du 110e R. I. soutien de cavalerie de la 4e D. C., ont rempli leur mission.

L'entrain de tous les corps, la vigueur des attaques, la belle tenue sous le feu de tous les « braves gens » de la 4e D. C. remplissent de fierté celui qui a l'honneur de les commander.

Il sait qu'ils ont partagé avec lui le regret qu'il a éprouvé d'avoir à reporter en arrière, pour obéir à une manœuvre d'ensemble, des troupes qui savent si bien se porter en avant et qui ont su faire reculer la Garde impériale allemande.

Il adresse à tous, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de sa plus haute satisfaction.

Le 30 août 1914.

Le Général commandant la 4e D. C.,
Signé : **ABONNEAU**.

Extrait de l'ordre de la division n° 6.

Depuis quarante-six jours, la 4e D. C. est sans repos devant l'ennemi. Malgré des fatigues sans précédents, des nuits sans sommeil et des privations imposées par les difficultés inhérentes aux ravitaillements des armées nombreuses et en particulier des troupes à marche rapide, officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers ont tout supporté avec un entrain et une bonne humeur qui donnent la mesure de leur haute valeur morale.

Ils en ont été récompensés par le général en chef qui leur a fait savoir qu'ils avaient bien mérité de la patrie.

Le Général commandant la 4e D. C.,
Signé : **ABONNEAU**.

Ancestramil

Ordre du régiment n° 11.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment est très heureux d'exprimer aux officiers, gradés et cavaliers du régiment ses chaudes félicitations pour leur remarquable tenue pendant le long et dur combat de Verte-Rue.
Malgré un état de grande fatigue, le régiment a réussi à arrêter pendant toute la matinée du 9 l'offensive d'un ennemi possédant des troupes de toutes armes très supérieures en nombre. L'après-midi, devant une offensive générale et enveloppante, il n'a cédé le terrain que pied à pied, luttant âprement jusqu'à la dernière minute et ne se retirant que par bonds et en bon ordre.
Bref, l'offensive fortement organisée de l'ennemi a pu être, grâce au 28e Dragons, retardée de près d'une journée sur un front qui est presque celui d'une division.
C'est un magnifique exemple et un important résultat dont le régiment doit être fier.

Le 10 octobre 1914.

Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment,
Signé : **D'ÉPENOUX**.

Ordre général de la division n° 478.

Officiers, Gradés, Cavaliers, Chasseurs, Artilleurs de la 4e D. C.,

Engagés dès votre débarquement, vous avez, pendant douze jours de combat, noblement montré que la cavalerie avait une place d'honneur dans la bataille.
Les cinq divisions d'infanterie au milieu desquelles vous avez combattu rendent hommage à votre bravoure, à votre ténacité, à votre discipline.
Leurs bataillons n'oublieront jamais la présence à leurs côtés des cavaliers qui ont été pour tous de véritables centres de résistance matérielle et morale.
Neuf divisions allemandes ont subi la rudesse de vos coups.
D'Arvillers à Hargicourt, où vous avez pris au milieu des Anglais le contact avec l'ennemi jusqu'au bois de Senecat et de l'Arrière-Cour, vous avez pied à pied, comme le demandait le général en chef, disputé à l'ennemi le sol sacré de la patrie.
Plus au sud, nos cyclistes et nos autos-canons faisaient d'aussi belle besogne.
A ceux qui ont su si brillamment contenir l'envahisseur seront réservés bientôt de victorieux retours !
Alors la 4e D. C. vengera ses glorieux morts et marchera à grands pas vers la victoire.

Le 7 avril 1918.

Le Général commandant la 4e D. C.,
Signé : **LAVIGNE-DELVIGNE**.

Archives Dragons

CITATIONS

A l'ordre de la division.
(Ordre n° 22, 4e D. C., **24 octobre 1914**.)

Le 1er peloton du 2eescadron et notamment le maréchal des logis **CLERBEAUX**, les brigadiers **LEBLEU**, **GORISSE**, **PONCELET**, les cavaliers **MEUNIER**, **TISON** et **COMBES**.
Le 14 octobre, étant au combat à pied, vers Estaires, s'apercevant que leur officier ne les accompagnait pas, tous les cavaliers du peloton, sans exception, se portèrent en avant, à sa recherche, sous un feu violent d'artillerie.

Le Général commandant la 4e D. C.,
Signé : **De BUYER**.

A l'ordre de l'armée.
(Ordre n° 335, Ve armée, **6 juillet 1918**.)

Le 2e escadron du 28e régiment de dragons,
Après avoir résisté à trois attaques violentes, enlevé dans un élan superbe et irrésistible par le capitaine **STORELLI** et le lieutenant **de HAUTECLOCQUE**,a repris d'un seul bond, par une admirable contre-attaque, la partie ouest d'un bois où des troupes voisines avaient dû céder sous la pression ennemie. S'y est maintenu, permettant ainsi le rétablissement intégral du front primitif.

Le Général commandant la Ve armée,
Signé : **BERTHELOT**.

A l'ordre du corps de cavalerie.
(N° 479, **15 décembre 1918**.)

Le 1er peloton du 1er escadron du 28e régiment de dragons,
Le 16 octobre 1918, les cavaliers du 1er peloton du 1er escadron, sous les ordres du maréchal des logis **MARTAL** (Frédéric), agissant en liaison avec une section d'autos-canons, sont entrés de haute lutte dans Ingelmunster après de durs combats corps à corps, en s'emparant de plusieurs mitrailleuses et de nombreux prisonniers, mettant en fuite les défenseurs de cet important point d'appui par la vigueur de leur attaque.
Le 15 décembre 1918.

Le Général commandant le 2e C. C.,
Signé : **ROBILLOT**.

Archéo-Tram

Escadron à pied du 28e régiment de dragons.

_____

Le 17 octobre, le commandant du dépôt du 28e Dragons, stationné à Angers, reçoit l'ordre de diriger sur la gare régulatrice du Bourget, à destination du front, un peloton à pied, composé d'un officier, un sous-officier, 24 cavaliers. Le lieutenant de réserve **WALBAUM** en reçoit, sur sa demande, le commandement ; il quitte Angers le 19. Le 22 octobre, il était à Dunkerque, le 23 à Ypres, et le 24 à l'Abeele. Le lieutenant **WALBAUM** reçoit du lieutenant **de SEGONZAC**,agissant au nom du 2e C. C. la mission de former un escadron à pied avec son peloton, celui du lieutenant **PRUD'HOMME**, du 28e Dragons, et de deux du 30e Dragons (maréchal des logis **BRUN**, adjudant **CANIVET**). L'effectif de l'escadron, grossi encore de cavaliers démontés d'autres régiments (32e Dragons, 6e Dragons, 23e Dragons), se trouve être alors d'environ 160 hommes.
Ces hommes sont armés en fantassins (fusil, baïonnette, sac) et leur instruction est poussée intensivement.
Le 1er novembre, les cadres en officiers sont les suivants :
Lieutenant **WALBAUM**. faisant fonctions de capitaine commandant ;
1er peloton : lieutenant d'active **LEYER**, 28e Dragons ;
2e peloton : lieutenant de réserve **PRUD'HOMME**, 28e Dragons ;
3e peloton : lieutenant d'activé **REPOUX**, 30e Dragons ;
4e peloton : lieutenant de réserve **DESSART**, 30e Dragons.
Le 4 novembre, l'escadron est prêt à marcher et, le 10, il était embarqué en autobus pour Elverdinghe où il cantonne, à la disposition du général commandant le C. C. Le 13 novembre, il montait en ligne aux tranchées devant Boesinghe où, le 14, il reçoit le baptême du feu.
Vers le 1er décembre, l'encadrement de l'escadron du 28e Dragons était le suivant :
Lieutenant **WALBAUM**, faisant fonctions de capitaine commandant ;
1er peloton : lieutenant de réserve **CARTERON** ;
2e peloton : maréchal des logis chef **AZEGLIO** ;
3e peloton : sous-lieutenant de réserve **PRUD'HOMME** ;
4e peloton : sous-lieutenant d'activé **LAJUDIE**.
Effectif : 170 hommes.
Une S. M. formée d'hommes des 28e et 30e Dragons, sous le commandement du lieutenant **LEYER**, du 28e Dragons.
Le 14 novembre, le groupe est embarqué en autobus pour Oost-Dunkerke, en vue de participer à l'attaque du phare de Nieuport ; cette opération est ajournée. Mais, le 18 décembre, il est engagé dans l'attaque de Lombartzyde. Le 28e Dragons y occupe la droite du dispositif. Après l'échec de cette attaque, l'escadron est ramené à l'Éclusette où il organise la position de deuxième ligne. Il occupe avec le groupe des escadrons à pied différentes positions dans ce secteur agité, soit vers Lombartzyde, soit la grande Dune ; ses pertes commencent à être sensibles.
Le 27 janvier, l'escadron du 28e Dragons était placé en soutien du bataillon du 5e Tirailleurs, chargé de l'attaque de la grande Dune. La première ligne est emportée, mais une contre-attaqué la rend à l'ennemi. L'escadron reçoit alors l'ordre de renforcer; au moment où il arrive en première ligne, l'ordre est donné de revenir aux positions de départ.
Le 4 février, les escadrons à pied étaient ramenés en arrière et, le 5, passés en revue par le général **JOFFRE**.

Le séjour dans des cantonnements à l'arrière dure jusqu'au 10 mars ; pendant ce temps, l'instruction des hommes est perfectionnée. A partir du 10 mars, il occupe à plusieurs reprises les tranchées devant Bailleulval. Le groupe des escadrons à pied de la 4e D. C. est alors sous les ordres du commandant **de BREUILLE**. Il se tient prêt à coopérer avec le C. C. à l'exploitation du succès que les attaques d'Artois du 9 mai et du 16 juin faisaient espérer.
Le 26 juin, les escadrons à pied passent aux ordres du 10e C. A. et sont dirigés sur les tranchées du Labyrinthe, en face de Thélus. Le 28, ils sont mis à la disposition du 21e C. A. et, le 29 juin, ils défendent les tranchées le long de la route de Béthune à Arras.
Remis à la disposition du général commandant la 4e D. C., le 16 juillet, l'escadron du 28e Dragons reprenait les tranchées dans le secteur d'Angres jusqu'au 30 juillet. Du 6 au 14 août, il rentra dans les mêmes lignes.
Embarqué le 10 septembre en chemin de fer, il débarquait, le 11, à Château-Thierry et, le 25 septembre, était à Bussy-le-Château en position d'attente, prêt à intervenir dans l'attaque de Champagne.
Le 28 au matin, les trois groupes légers sont réunis sous les ordres du lieutenant-colonel **de TRÉMONT**, du 29e Dragons, et mis à la disposition du 6e C. A. et portés, par Souain, vers le bois Sultan et plus au nord, en vue d'une attaque qui devra avoir lieu au petit jour. Le 29 au matin, l'escadron, reporté en avant, débouche en terrain découvert aux vues de l'ennemi. Il réussit heureusement sans pertes à traverser un barrage d'artillerie lourde et va se mettre à l'abri derrière un bosquet non loin des tranchées des Tantes et de Lübeck, qui sont occupées encore par l'ennemi. Ils sont face à leur objectif, que vont attaquer: à droite, des coloniaux, pour la tranchée de Lübeck ; à gauche, des chasseurs alpins, pour la tranchée des Tantes. Les pelotons du 28e Dragons sont lancés en avant par vagues successives. Pris sous le feu des mitrailleuses, ils subissent immédiatement des pertes considérables. S'apercevant que les troupes qui sont à sa droite et à sa gauche refluent en arrière, le capitaine commandant donne l'ordre de s'arrêter et de se terrer. Il reste toute la journée et le lendemain dans cette position dangereuse sans pouvoir bouger, et exposé à voir se fermer derrière lui la porte par laquelle il est sorti des lignes. Il est enfin reporté en arrière.
Dans cette journée, l'escadron du 28e Dragons a eu 34 tués dont un officier : le sous-lieutenant **GRÉSIL**, et 64 blessés, dont le capitaine commandant et le lieutenant mitrailleur **BUR**.
A la suite de cette opération, les groupes à pied furent ramenés en arrière avec le corps de cavalerie. Ils occupèrent pendant de longs mois une partie du secteur du 2e C. C. en Champagne, aux pieds des Monts et, au printemps de 1916, les escadrons à pied de la 4e D. C. étaient dissous en tant que groupes légers et forment un bataillon du 5e Cuirassiers à pied, où ils perpétuent les belles traditions du corps en affirmant dans tous les engagements leurs superbes qualités.

Archives

LISTE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS

du 28e régiment de dragons

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Brigadier **CHENOT** (Albert), du 2e escadron, le **9 août 1914**, à **Saint-Vincent** (**Belgique**).
Cavalier **FOSSE** (Achille), du 3e escadron, le **14 août 1914**, à **Ethe** (**Belg**.).
Maréchal des logis **BRIZIN** (Jules), du 1er escadron, le **29 août 1914**, à **Vervins**.
Maréchal des logis **MERLIER**, du 3e escadron, le **29 août 1914**, à **Vervins**. Disparu.
Cavalier **WAROCQUIER** (Ulysse), du 3e escadron, le **29 août 1914**, à **Vervins**.
Cavalier **LEPOUTRE** (Albert), du 3e escadron, le **29 août 1914**, à **Vervins**.
Maréchal des logis **RENARD-DUVERGER** (Marie), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **CHENEAUX** (Léon), du 2e escadron, le **29 août 1914**,à **Autreppes**.
Cavalier **PECQUART** (Jules), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **ALBERT**, du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **JERVAISE** (Lucien), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **BERTHE** (Gaston), du 2e escadron, le **29 août 1914**. Prisonnier, blessé et fusillé par les Allemands, le **9 mars 1916**, à **La Capelle**.
Cavalier **DEHAIBE** (René), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **MAUFFAIT** (Léon), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **GABRIEL** (Louis), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **CHARNAL** (Ernest), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **MARTEL** (Émile), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **FAUVETTE**, du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **DIANCOURT** (Paul), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **FRANÇOIS** (Camille), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **GALLOIS** (Julien), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **FÉRY** (Camille), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **BUSIN** (Casimir), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **FARINGAUX** (Maurice), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Brigadier **PLANTIN** (Jules), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Brigadier **HUGOT** (Georges), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **FOURNEAU** (Louis), du 2e escadron, le **29 août 1914**, à **Autreppes**.
Cavalier **MAGRY** (Albert), du 3e escadron, le **4 septembre 1914**, près de **Mont-Saint-Père**.
Cavalier **LETERNE**, du 3e escadron, le **29 août 1914**, à **Mont-Saint-Père**.
Capitaine **de VILLERSLAFAYE** (Raoul), commandant le 1er escadron, le **5 septembre 1914**, à **La Chapelle-Saint-Martin**.
Brigadier **DUCUING** (Bertrand), du 4e escadron, le **5 septembre 1914**, à **La Chapelle-Saint-Martin**.

Cavalier **GINEYS** (Gaston), du 3e escadron, le **6 septembre 1914**, à **La Meilleraye**.
Cavalier **COR** (Marcel), du 3e escadron, le **6 septembre 1914**, à **La Meilleraye**.
Capitaine **de MONTAGNAC**, commandant le 4e escadron, le **11 septembre 1914**, près de **Mont-Notre-Dame**.
Cavalier **DELPLANQUE**, du 4e escadron, le **20 septembre 1914**. Disparu.
Sous-lieutenant **HUMANN** (Henri), du 3e escadron, le **9 octobre 1914**, à **Verte-Rue**.
Cavalier **DUPONT** (Charles), du 3e escadron, le **10 octobre 1914**, à **Verte-Rue**.
Brigadier **CHEVALIER** (Augustin), du 2e escadron, le **12 octobre 1914**, à **Neuf-Berquin**.
Cavalier **THIÉBAUX** (Adrien), du 2e escadron, le **13 octobre 1914**, à **Neuf-Berquin**.
Cavalier **FRANÇOIS** (Paul), du 2e escadron, le **14 octobre 1914**, à **La Gorgue**.
Cavalier **ARNAULD** (Philibert), du 2e escadron, le **19 octobre 1914**, à **Cortemarck** (**Belgique**).
Cavalier **DUVAL**, du 2e escadron, le **19 octobre 1914**. Disparu.
Cavalier **LESNE**, du 2e escadron, le **19 octobre 1914**. Disparu.
Médecin-major **BATHIAS** (Henri), le **25 octobre 1914**, à **Noord-Schote** (**Belgique**).
Cavalier **DUTRANOIT** (Germain), de l'escadron à pied, le **18 décembre 1914**, à **Lombartzyde** (**Belgique**).
Cavalier **OLIVARI** (Louis), de l'escadron à pied, le **18 décembre 1914**, à **Lombartzyde** (**Belgique**).
Cavalier **POL** (Gabriel), de l'escadron à pied, le **31 décembre 1914**, à **Nieuport** (**Belgique**).
Cavalier **THOMAS** (Jules), de l'escadron à pied, le **31 décembre 1914**, à **Nieuport** (**Belgique**).
Cavalier **LANNAUD** (Baptiste), du 3e escadron, le **4 janvier 1915**, à **Nieuport** (**Belgique**).
Cavalier **CHAMPAGNE** (Pierre), du 3e escadron, le **17 janvier 1915**, à **Nieuport** (**Belgique**).
Cavalier **BOFFEJON** (Gaston), du 1er escadron, le **31 janvier 1915**, à **Nieuport** (**Belgique**).
Brigadier **AUBRÉE** (Jean), de l'escadron à pied, le **3 février 1915**, à **Nieuport** (**Belgique**).
Cavalier **LENTZ** (Jean), de l'escadron à pied, le **2 juillet 1915**, aux **tranchées de Souchez - Aix-Noulette**.
Brigadier **ARTHUSSE** (Émile), de l'escadron à pied, le **9 juillet 1915**, aux **tranchées de Souchez - Aix-Noulette**.
Cavalier **PETIT** (Ferdinand), de l'escadron à pied, le **10 juillet 1915**, aux **tranchées de Souchez - Aix-Noulette.**
Cavalier **WASSON** (Étienne), du 3e escadron, le **18 juillet 1915**, aux **tranchées de Souchez - Aix-Noulette**.
Cavalier **CRUZELAND** (Simon), du 3e escadron, le **6 août 1915**, aux **tranchées de Souchez — Aix-Noulette**.
Cavalier **GRENET** (Élie), du 3e escadron, le **6 août 1915**, aux **tranchées de Souchez - Aix-Noulette**.
Cavalier **VILLEMONT** (Émile), du 3e escadron, le **12 août 1915**, aux **tranchées de Souchez — Aix-Noulette**.
Cavalier **POULAIN** (Alexandre), du 3e escadron, le **19 août 1915**, aux **tranchées de Souchez — Aix-Noulette**.
Capitaine **de COURCY**, de l'escadron à pied, le **29 septembre 191**5, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Sous-lieutenant **GRÉSIL** (Raymond), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Maréchal des logis **GILLET** (Gustave), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.

Brigadier **MARLIOT** (Léon), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Brigadier **ALAZARD** (Clément), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Brigadier **CHEVILLARD** (Jean), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **DESJARDINS** (Lucien), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **VAURY** (Gustave), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **ALLARD** (Gaston), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **LONGUET** (Julien), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **ANTHOINE** (Émile), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **GOUDART** (Lucien), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **DANCHELLE** (Adolphe), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **DELSAUT** (Albert), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **BARA** (Victor), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **MARTIN** (Jean), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **BERTRAND** (Louis), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **NEVEUX** (Jules), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **CABOCHE** (Armand), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **CUVELIER** (Arsène), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **HALBARDIER**, de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **CUREAU** (Pierre), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Brigadier **des BOUILLONS** (Michel), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **FOULON** (Fernand), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **HAVART** (Joseph), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **DUDOUTT** (Fernand), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.

Amestram

Cavalier **BOURGON** (Jacques), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **COUDRIN** (Marcel), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **LANDOUZY** (Louis), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **GUIGNOT** (André), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**, à l'attaque de la **ferme Navarin**.
Cavalier **GOURVELLEC** (Guillaume), de l'escadron à pied, le **29 septembre 1915**. Disparu.
Cavalier **DUBAND** (Louis), de l'escadron à pied, le **29 sept. 1915**. Disparu.
Cavalier **FRANÇOIS** (Marcel), du 2e escadron, le **29 octobre 1915**, aux **tranchées de Baconnes**.
Cavalier **MALABEUF** (Briand), de l'escadron à pied, le **10 novembre 1915**, aux **tranchées de Baconnes**.
Brigadier **NORTIER** (Henri), du 3e escadron, le **26 novembre 1915**, aux **tranchées de Baconnes**.
Cavalier **DEHON** (Victor), du 2e escadron, le **2 décembre 1915**, aux **tranchées de Baconnes**.
Cavalier **BROUSSARD** (Augustin), de l'escadron à pied, le **22 janvier 1916**, aux **tranchées de Baconnes**.
Cavalier **LOUVET** (Victor), du 3e escadron, le **27 mai 1916**, aux **tranchées de Baconnes**.
Maréchal des logis **RICHARD** (Georges), du 4e escadron, le **29 mai 1916**, aux **tranchées de Baconnes**.
Cavalier **MARSAU** (Pierre), des sections de mitrailleuses, le **29 mai 1916**, aux **tranchées de Baconnes**.
Cavalier **MASSART** (Abel), du 3e escadron, le **10 novembre 1916**, au **secteur de Maucourt-Chilly**.
Cavalier **HENNINOT** (Émile), du 3e escadron, le **10 novembre 1916**, au **secteur de Maucourt-Chilly**.
Cavalier **FALLON** (Georges), du 4e escadron, le **11 novembre 1916**, au **secteur de Maucourt-Chilly**.
Cavalier **VIENNE** (Henri), du 4e escadron, le **11 novembre 1916**, au **secteur de Maucourt-Chilly**.
Cavalier **LEMAIRE** (Charles), du 4e escadron, le **11 novembre 1916**, au **secteur de Maucourt-Chilly**.
Cavalier **JEANJOT** (Jean), du 1er escadron, le **11 novembre 1916**, au **secteur de Maucourt-Chilly**.
Cavalier **BARBARIN** (Armand), du 2e escadron, le **13 novembre 1916**, au **secteur de Maucourt-Chilly**.
Maréchal des logis **PIQUART** (Joseph), du 2e escadron, le **15 juillet 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Cavalier **PATRAUD** (Alexandre), du 2e escadron, le **29 juillet 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Cavalier **TRAMON** (Jules), du 1er escadron, le **30 juillet 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Cavalier **GODFRIN** (Abel), du 4e escadron, le **30 juillet 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Maréchal des logis **DESTÉ** (Pierre), du 4e escadron, le **17 septembre 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Cavalier **FIOLET** (Aimé), du 3e escadron, le **17 septembre 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Cavalier **ZÈLE** (Pierre), du 1er escadron, le **19 septembre 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Cavalier **LAFORGE** (Eugène), du 1er escadron, le **31 octobre 1917**, aux **tranchées de Prunay**.
Cavalier **CARLIER**, du 3e escadron, le **28 mars 1918**, au **Plessier-Rozainvillers**.

Ancestramil

Cavalier **MOREAU**, des sections de mitrailleuses, au **Plessier-Rozainvillers**.
Cavalier **ERBIN** (Joseph), du 3e escadron, le **28 mars 1918**, au **Plessier-Rozainvillers**.
Cavalier **DEWAMIN** (Gaston), du 1er escadron, le **29 mars 1918**, au **Plessier-Rozainvillers**.
Cavalier **LHOTTE** (Lucien), du 4e escadron, le **30 mars 1918**, au **Plessier-Rozainvillers**.
Maréchal des logis **ORDIONI** (Ours), du 4e escadron, le **6 avril 1918**, au **bois Senecat**.
Cavalier **COUDRAIS** (Alexandre), du 1er escadron, le **6 avril 1918**, au **bois Senecat**.
Cavalier **PECQUERY** (Georges), du 3e escadron, le **6 avril 1918**, au **bois Senecat**.
Cavalier **WARZÉE** (Charles), du 4e escadron, le **6 avril 1918**, au **bois Senecat**.
Lieutenant **TILLET** (Léon), du 2e escadron, le **30 mai 1918**, à **Jaulgonne-Varennes**.
Brigadier **HENNEQUIN** (Adolphe), du 4e escadron, le **31 mai 1918**, à **Try-sur-Marne**.
Cavalier **JUSTINE** (Adrien), du 2e escadron, le **31 mai 1918**, à **Châtillon-sur-Marne**.
Cavalier **ANQUEZ** (Léopold), du 2e escadron, le **31 mai 1918**, au **bois de Trotte**.
Cavalier **FILBERT** (Albert), du 1er escadron, le **3 juin 1918**, au **bois de Trotte**.
Cavalier **ENAULT** (Émile), des sections de mitrailleuses, le **3 juin 1918**, au **bois de Trotte**.
Cavalier **VELPRIX** (Gaston), du 2e escadron, le **3 juin 1918**, au **bois de Trotte**.
Cavalier **DOURNEL** (Émile), du 2e escadron, le **3 juin 1918**, au **bois de Trotte**.
Cavalier **LANSERON** (Léon), du 2e escadron, le **3 juin 1918**, au **bois de Trotte**.
Cavalier **CALINAUD** (Georges), du 3e escadron, le **11 août 1918**, à **Faverolles**.
Maréchal des logis chef **WILQUET** (Henri), du peloton hors rang, le **29 septembre 1918**, à **Ypres** (**Belgique**).
Cavalier **JULLY** (Anthoine), du 1er escadron, le **11 octobre 1918**, à **Roulers** (**Belgique**).
Sous-lieutenant **LEVEL**, du 4e escadron, le **15 octobre 1918**, à **Roulers** (**Belgique**).
Cavalier **LECOCQ** (Clovis), du 1er escadron, le **15 octobre 1918**, à **Roulers** (**Belgique**).
Cavalier **MERLOT** (Émile), du 3e escadron, le **16 octobre 1918**, à **Bloemgat-Cabaret** (**Belgique**).
Cavalier **DEBAIL** (Émile), du 2e escadron, le **16 octobre 1918**, à **Meulebeke** (**Belgique**).
Brigadier **HEUCLIN** (Léon), du 1er escadron, le **16 octobre 1918**, à **Ingelmunster**.
Cavalier **VANARELLE** (Albert), du 1er escadron, le **16 octobre 1918**, à **Ingelmunster**.

Ancestramil

DÉCÉDÉS DES SUITES DES FATIGUES DE LA GUERRE.

Cavalier **HAUDEGOND** (Jules),du 2e escadron, le **19 février l919**, à **Nogent-sur-Seine**.
Adjudant-chef **de CAUMIA-BAILLENS** (François), du 3e escadron, le **20 octobre 1918**, à **Petite-Synthe**.
Cavalier **JULLY** (Anthoine), du 1er escadron, le **21 octobre 1918**, à L'**H. O. E. 16/2**.
Cavalier **HUGUIN** (Émile), du 3e escadron, le **27 octobre 1918**, à **Dijon**.
Cavalier **DANGREAU** (Noël), du 3e escadron, le **5 novembre 1918**, à **Bourbourg**.
Cavalier **CHATENAY** (Pierre), du 4e escadron, le **6 novembre 1918**, à **Doué-la-Fontaine**.
Maréchal des logis **RONFLETTE** (Alfred), du 1er escadron, le **20 novembre 1918**, **à l'ambulance 2/66.**
Cavalier **COQUELIN** (Émile), du P. H. R., le **28 novembre 1918**, **à l'ambulance 2/66**.
Maréchal des logis **PIERRE** (Jules), du 2e escadron, le **3 janvier 1919**, à **Liège**.
Maréchal des logis **FRANÇOIS**, du 2e escadron, le **13 février 1919**, à **Simmern**
Cavalier **JACQUET**, du P. H. R., le **16 février 1919**, à **Mayence**.
Lieutenant **CRÉPIN**, du 1er escadron, le **21 juin 1919**, à **Paris**.

Ancestrama